FRC.1.6419

Case
FRC
15884

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEILS DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

DE

CAZALIS, député du Gard,

Sur les dangers de la patrie.

Séance du 2 fructidor an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

QUAND on a proclamé à cette tribune que la patrie est en danger, alors il est du devoir de tout bon citoyen d'exprimer sa pensée, de manifester son zèle; alors la foiblesse seroit lâcheté, et le silence un crime.

Oui, la patrie est en danger, j'en atteste à nos malheurs passés, j'en atteste à nos dissentions présentes.

Quelle chaîne de calamités nous offre la révolution

THE NEWBERRY LIBRARY

d'une année ! nos armées affoiblies, nos finances épuisées, notre énergie détendue, notre gloire éclipsée, nos mœurs corrompues.

L'Italie enlevée à la liberté, la Hollande livrée à son ancien maître, la Suisse menacée du joug de l'aristocratie, la Turquie prête à engloutir le héros, les savans, et le reste des quarante mille hommes qu'un funeste enthousiasme nous fit envoyer en Egypte.

Où est passé le temps de nos succès, de nos victoires? Que sont devenus tant de triomphes ? Dans l'espace d'un an, la République aura donc été entraînée sur la pente de l'abyme !

Du faîte de la gloire et de la prospérité, un grand Etat ne descend pas si vîte dans l'abaissement et l'infortune, sans quelque cause puissante.

Tremblez que des messages du Directoire ne vous annoncent aujourd'hui l'invasion de la Suisse, demain celle de la Belgique, un autre jour celle de la Savoie !

Attendrez-vous ce moment pour déclarer la patrie en danger? Attendrez-vous, pour parler, d'être chargés de chaînes ?

Si vous gardez le silence et que la République périsse, que seront devenus vos sermens, que sera devenu le gage de la confiance du peuple ?

Ouvrez donc les yeux, voyez l'abyme sous vos pas, mesurez-en la profondeur, et hâtez-vous de le combler.

Jusques à quand serons-nous désunis dans nos opinions politiques ? Jusques à quand dureront-elles nos dissentions sénatoriales? Eh quoi ! au moment où les barbares du nord s'avancent vers le capitole et le menacent, faut-il que les premiers magistrats du peuple s'agitent, se heurtent et se déchirent ! Quelle est donc cette force sinistre, ce génie malfaisant qui travaille et tourmente la France ?

Que doivent dire de nous nos communes, nos départemens ? Que doivent dire la grande nation, l'univers entier ? Car, n'en doutez pas, ce qui se passe dans cette assemblée, ce qui se prononce à cette tribune, se ré-

fléchit rapidement et se répète dans toutes les parties du monde.

Représentans du peuple, ne nous abusons pas; notre situation politique est si alarmante que peut-être avant un mois vous verrez flotter sur vos frontières les étendards du Russe, de l'Autrichien et de l'Anglais; que peut-être vous entendrez les cris du féroce vainqueur: et vous verrez fuir dans vos bras vos frères épouvantés.

O ma patrie! de quel crêpe lugubre ne serois-tu pas couverte, si les hordes du Nord pénétroient sur le sol de la liberté! Que de ravages causeroient le fer et la flamme! quelle plaie immense à l'humanité! quelle calamité pour les arts et les sciences!

O Paris! première cité de l'univers! quel aliment n'offrirois-tu pas aux passions en tout genre d'une soldatesque barbare et effrénée! Triste tableau, éloigne-toi de mon imagination: le Français a voulu la République, il se lèvera en masse pour la défendre; il répandra son sang pour la soutenir.

Mais, s'écrieront les uns, séduits par une confiance trompeuse, il faut que le peuple soit calme et tranquille; le roi de Prusse est là, ses intérêts sont liés à l'existence de la République; deux cent mille soldats la protègent!!!

Hommes de quatre-vingt-neuf, qu'avez-vous de bon à attendre des rois? Nation, qui as fait revivre la liberté et l'égalité, quels secours peux-tu te promettre des despotes et des tyrans?... Ils nous préparent la royauté ou l'affreuse oligarchie! des maîtres et des fers! l'ignominie et la mort!

Le Directoire, dans sa dernière proclamation, a dit au pleuple les maux innombrables qu'amèneroient le rétablissement du trône, le retour de la royauté.

Et nous! disons-lui ce qu'il doit faire, disons-lui de veiller, d'être debout, et de se tenir prêt, au premier signal de ses mandataires, à voler à la défense de sa patrie.

Ne nous le dissimulons pas, nous ne pouvons sauver le vaisseau de la République, si nous ne rallions autour de lui le peuple.

99

Voulez-vous qu'il s'éclaire, qu'il s'électrise? organisez, ouvrez promptement les sociétés politiques. Voulez-vous qu'il se prononce? sortez de votre état de léthargie; prononcez-vous vous-mêmes. Oui, prononçons-nous; prononcez-vous.

Je vote non-seulement pour déclarer la patrie en danger; je demande encore que chaque membre du Conseil appelé par le président à cette tribune, prête le serment de *mourir plutôt à son poste, que de laisser porter atteinte au gouvernement républicain.*

A PARIS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Jours complémentaires an 7.